L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 JUILLET 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE.
N° 83, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 3 JUILLET 1852.

POUR PRÉSIDENT:
WINFIELD SCOTT.
DE LA VIRGINIE.
POUR VICE PRÉSIDENT:
WM. A. GRAHAM.
DE LA CAROLINE DU NORD.

ÉLECTEURS

Pour président et pour vice-président:

Premier District—JACQUES TOUTANT, de St-Bernard, (substitut, J. B. WILKINSON Jr., de Plaquemines.)

Second District—CHRISTIAN ROSELIUS, d'Orléans; (substitut, CYPRIEN DEFOUR, d'Orléans.)

Troisième District—DUNCAN F. KENNER, de l'Ascension, (substitut, FERGUS GARDERE, de Jefferson.)

Quatrième District—GEO. W. WATTERSTON, de Livingston (substitut, R. J. BARROW, de Point-Pécilans.)

Cinquième District—ALEXANDRE DECLOUET de St Martin; (substitut, J. K. ELGEE, des Rapides.)

Sixième District—ISAIAH GARRETT, de Ouachita)

Demain dimanche étant l'anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis, l'ABEILLE ne paraîtra pas lundi.

QUATRE JUILLET.

C'est aujourd'hui le soixante-seizième anniversaire de la déclaration de l'indépendance américaine. La joie qu'éprouve ce jour-là le cœur le plus de l'Union sera attristée par le sentiment de la perte immense et irréparable que vient de faire le pays. Dieu qui guide notre jeune république vers l'accomplissement de ses jeunes destinées a rappelé à lui un de nos plus illustres citoyens, l'homme qui a trois fois sauvé l'Union et qui, à l'heure du péril, s'est toujours intrépidement jeté dans la mêlée pour rétablir et porter les premiers coups. Il est mort, mais nos institutions qu'il a défendues ton sa vie sont debout. Puissent elles survivre à de nombreuses générations et transmettre à la postérité les bienfaits dont nous jouissons à cette heure.

Les membres du barreau se sont réunis jeudi dans l'enceinte de la Cour Suprême pour voter des résolutions en honneur de la mémoire de HENRY CLAY. La réunion était présidée par le juge Eustis. De touchantes résolutions ont été adoptées et inscrites sur les registres.

EXÉCUTION D'ADAM ET DE DELISLE.

Adam et Delisle, condamnés à mort pour assassinat commis il y a quelque temps dans le 3e district et accompagné des circonstances atroces, ont été exécutés hier conformément à la sentence de la Cour.

L'échafaud était dressé en face de la prison de parishes. Une foule immense encombrait les rues voisines. Les condamnés furent extraits de la prison à midi, accompagnés d'un prêtre et d'un députés shérif. De nombreux agens de police entouraient le gibet au pied duquel furent déposés les cercueils destinés à recevoir la dépouille des deux criminels.

Adam paraissait calme et repentant. Il ne dit pas un mot et se contentait seulement de se pencher de temps en temps à l'oreille du prêtre qui exerçait auprès de lui son pénible ministère et l'exhortait à la mort du chrétien. Delisle en sortant de la prison était en proie à une émotion extraordinaire; son pâleur livide couvrait ses traits et il lui restait à peine assez de force pour respirer. Mais la vue de la multitude qui venait assister à son supplice le ranima et il prit des lors une forte attitude de courage qu'il conserva jusqu'au dernier moment. Il repousse le prêtre, et veut adresser quelques mots à la foule. Il déclare qu'il était innocent, mais qu'il mourait sans peur parce qu'il avait, bien qu'Américain de naissance, du sang français dans les veines. Il ajouta que si l'on ne pouvait rien faire pour lui on prit soin au moins de son corps.

Le bourreau lui alors les pieds et les bras des deux condamnés et leur passa au cou le nœud fatal.

Le député-shérif leur lut la sentence qui les condamnait à subir la peine de mort, et à un signal donné la fatale trappe se dérobe sous les pieds d'Adam et de Delisle.

Mais la corde avait été mal assujettie aux bras de la potence; elle céda sous le poids et les condamnés tombèrent lourdement sur le sol.

La foule poussée par une irrésistible curiosité se précipita vers le gibet, mais elle vint se heurter à la barrière que formaient les agens de police. Ceux-ci résistèrent au choc et repoussèrent le flot humain qui avait pu devoir les emporter. A ce moment une forte pluie se déchara et vint en aide à la police.

On se hâta de relever les condamnés et de les ramener à la prison. Adam était à moitié mort. Deux médecins présents le saignèrent et le ranimèrent. Quand on le ramena à la prison, il était presque mort. Deux chaises étaient placées sur la trappe et il s'était blessé grièvement au côté, au bras et à la figure. Delisle jouait son rôle jusqu'au bouts et il a déclaré que si il avait été bien trop irritée, il n'en se plaignait d'être traité comme un *nègre*.

Vingt minutes s'étaient écoulés. On conduisit de nouveau les condamnés sur la plate-forme du gibet. Un second signal fut donné, et cette fois la justice humaine fut satisfaite.

L'attention du public est appelée à la vente de CE BEL LIT DE TERRE, de valeur, situé rue du Canal et venant après l'avenue de Hagan et tout près des Bains propres de la Nouvelle-Orléans de Navigation. En outre de ces avantages, la compagnie du grand chemin de fer du Nord à Pintention de faire passer le chemin en face de l'lot de la rue du Canal. Ce chemin sera terminé DEUX MILLE PIEDS de valeur, et dans le même chemin, deux fois seront lieu AUJOURHUI à la Bourse St Louis à midi, sans réserve, par M. Virtué, encanteur.

☞ Nous référons au lecteur aux ventes de MM. J. Beard & Bay, encanteurs qui auront lieu aujourd'hui à l'Arcade Bank. La vente comprend, par la succession Fitz Patrick, en partie des terrains de chez, dans la paroisse Jefferson, à Rickerville et sur la ligne du Canal neuf. Avant ce qui précède il sera vendu une excellente gardienne d'enfants.

HOTEL DE MANDEVILLE.—Les personnes qui se disposent à aller faire le 4 JUILLET de l'autre bord du Lac, sont prévenues que M. Bruno a disposé convenablement son hotel pour les recevoir.—Voir son annonce.

NEW-YORK.—Le meeting de ratification des whigs de New-York a été une des plus imposantes démonstrations populaires dont la cite impériale ait garde le souvenir. La réunion a eu lieu le 24 du mois dernier, et une foule immense se pressait autour de l'estrade des orateurs. Les résolutions votées par l'assemblée sont hautement favorables à nos candidats.

MEETINGS DE RATIFICATION.—Il nous est impossible de signaler toutes les meetings de ratification qui ont eu lieu d'un bout à l'autre de l'Union depuis la désignation du général Scott. Le télégraphe est aussi occupé que le commerce de ville en ville les détails de ces solennelles réunions du peuple. Les noms de nos candidats excitent vif enthousiasme parmi les whigs de tous les Etats.

QUESTION DE TRIGANTAPEC.—On assure que M. Webster a pris une attitude fort tranchée au sujet de la question de Tchuantepec, et on a dénoncé à l'ancien secrétaire du gouvernement mexicain, un mémoire sur la question, qui a été publié par le général Scott, quoiqu'il puisse arriver, en dépit de tous les programmes de monde et de tous les engagements imaginables, et il n'en dit rien à personne. Il garde cela in *petto* pour en faire l'avec au moment ou les whigs se verront sur l'extrême nécessité qui avait la désignation des candidates et s'organisent pour la campagne électorale. Il faut convenir que M. Parham avait une furieuse envie d'occuper le public de son individualité.

Le sobstitut démissionnaire avait déjà sur la conscience un horrible faute politique. Qui ne se rappelle que dans une circonstance mémorable il vota à la législature pour un démocrate qui aspirait au poste de Sénateur des Etats-Unis et qui l'obtint, grace à la trahison de quelques uns de nos amis! Ce qui nous étonne presque autant que l'incartade de M. Parham c'est sa nomination de substitut électeur par la Convention louisianaise. Avait-on oublié son parti en jouant l'être cerdée.

Mais c'est assez nous occuper de M. Parham. Qu'il reste dans le douce obscurité et qu'il n'en sort plus question. Nous nommerons un substitut à sa place et tout sera dit.

LE COMPROMIS.

Nous n'avons encore vu qu'un *journal*—l'organe des démocrates à la Nouvelle-Orléans—déclarer, en dépit du texte formel des résolutions, que le programme voté par la Convention Nationale wing ouvrait la porte à l'abolitionisme et à ses dangereuses doctrines. Alors que tout le monde y lit que le compromis doit être considéré comme un règlement définitif et qu'on mêle insultes, s'il est nécessaire, que pour *opérer* la *non-force*, l'ancienne feuille du mur y trouve la preuve d'une concession fatale au Sud et à son intérêt. Or, ce programme, ce sont les délégués du Sud qui l'ont rédigé. Comment tous les délégués du Sud, réunis et délibérant avec calme, ont décrété leur propre condamnation! C'est vrai, mais ces confrères locaux nous assurent qu'il en est ainsi, et comme ils sont parfaitement dignes de foi, nous devons croire que les hommes qui nous ont représentés à Baltimore jouissent une agréable réunion de pâtres ecoliers. Que n'avient ils l'esprit, le tact et le discernement de grave organe auquel nous avons parlé affaire? Cependant si ce programme est tellement exécrable, au point de vue des intérêts du Sud, comment se fait il que *tous* les délégués des Etats esclaves sans exception aucune, l'aient adopté en pleine Convention, quelques uns seulement, après la rédaction du projet autrait pu ce nous semble être éclairés. Mais non, ils votent à la Convention pour le programme qu'ils avaient préparé la veille en privant veille dans une réunion particulière. Une chose nous étonne pourtant, ce programme si favorable aux free soilers est repoussé par les délégués des Etats où fleurit l'abolitionisme. Conférences locales, l'excellente preuve, n'est ce pas? de la haute ne des mandataires de la Louisiane, du Mississipi, de l'Alabama, de la Georgie, de la Floride, des Caroline, etc., etc. Voyez vous, New York donne 35 votre le programme, la Pennsylvanie 4, Ohio 15, le Michigan 5 A leur tour donc, ces Etats ne comprennent pas que le programme leur assure toutes sortes d'avantages. Mon Dieu! mon Dieu! quelle réunion de gens lorgnes et de bandets à face humaine. Conservez, lance tes foudres contre ces stupides conventionnels.

Maintenant, pour nous adresser aux hommes sérieux qui ne s'amusent point aux bagatelles de la poire, voici le tableau des Etats qui ont voté pour et contre.

ETATS LIBRES	Oui.	Non.	ETATS ESCLAVES	Oui.	Non.
Maine	6	—	Delaware	3	50
New Hampshire	5	—	Maryland	3	30
Vermont	5	—	Virginie	15	—
Massachusetts	13	—	Caroline du Nord	9	—
Rhode Island	4	—	Caroline du Sud	8	—
Connecticut	6	—	Georgie	10	—
New-York	35	2	Alabama	9	—
New-Jersey	7	—	Mississippi	6	—
Pennsylvanie	26	6	Louisiane	6	—
Ohio	15	—	Kentucky	12	—
Indiana	7	6	Tennessee	12	—
Illinois	5	6	Missouri	9	—
Michigan	5	—	Arkansas	4	—
Iowa	4	—	Floride	3	—
Wisconsin	5	—	Texas	4	—
Californie	4	—			
	167	22		139	80

RECAPITULATION.

	Oui.	Non.
Etats libres	167	22
Etats à esclaves	139	80
	306	102
Majorité dans les Etats libres	145	
Majorité dans les Etats à esclaves	139	
Majorité totale	284	

Nous apprenons par les affiches de bateaux à vapeur F. P. Kimball, arrêté hier de Natchitoches, que dimanche dernier une chaloupe en fer, du Grand Encore entre M. Pepine et M. Anglada. Ce dernier reçut un coup de pistolet dans le ventre et fut poursuivi par Pepine à chaque. La chaloupe avait été pillée par une quadrille de jeu.

LE GÉNÉRAL CHARGARRIER.—On lit dans le *Times* du 4 juin:

Nous sommes historiés et invité, de la part du général Changarnier, à commettre formellement sup assertion deux fois publiée par deux différents de la presse française, à savoir, qu'en 1848 le général proposa au gouvernement provisoire une descente en Angleterre à force armée. Si ne ouvrons dire exacte, ce conte fut débité dans la *Presse* par M. Emile de Girardin, et quoique pas son évidente improbabilité et par l'absence complète de toute preuve à l'appui, il n'ait obtenu aucune crédence, nous regrettons que le général Changarnier n'en ait pas fait justice, lorsqu'il aurait pu, sans sortir l'Assemblée nationale, M. Granier de Cassagnac a prononcé ce fait brutal, et, pour lui donner un air de précision, il a fixé à 12,000 hommes le chiffre exact de l'armée d'invasion qui devait marcher *sur Londres* sous le commandement du général Changarnier et les auspices du prince Bonaparte de M. Ledru-Rollin.

Nous le répétons, cette assertion la personne qui est le mieux en position d'affirmer la vérité donne un démenti péremptoire. Rien ajoute que le général a une trop grande expérience du métier de la guerre pour supposer qu'une invasion de l'Angleterre puisse être tentée avec 12,000 hommes, et qu'il n'a jamais eu pour le gouvernement républicain de 1848 un attachement assez ardent pour sprouver le moindre désir d'en proposer les principes, moins surtout en Angleterre qu'ailleurs.

FEUILLETON.

SOUVENIRS DE CHASSE.

EN ESPAGNE.

Mes souvenirs de chasse à l'étranger commencent avec mes souvenirs de voyage. Je venais d'être inscrit sur le tableau des avocats spéciaux de Paris, lorsque des circonstances particulières me conduisirent en Espagne, c'était en 1823.

A . . . . . Comme j'avais apporté de France un petit fusil à piston, le premier sans doute qu'on vit en Espagne, car c'était, à Paris même, une arme nouvelle, le brûlais du désir de l'essayer. J'avais complété mon équipage en achetant un chien d'arrêt, chose facile à trouver en Espagne, où les chiens sont la chasse comme les moutons sont aux champs, par nature et sans éducation. Un pauvre hère, qui gagnait sa vie en prenant des cailles au filet, vint un jour me proposer son chien *Copitou*, qu'il vantait beaucoup, et avec juste raison, quand je lui en offris une d'un once d'or (12 francs).

Le brave homme crut voir tout l'argent que la terre

Avait déposé plus de cent ans
Produit pour l'usage des gens,

et *Copitou* fut à moi.

C'était donc un double essai à faire. Tout m'y convient. Le mois d'août venait de commencer, et des moissons les récoltes étaient terminées. La bas, d'ailleurs, on lîn s'inquiète peu des lois et règlements, la chasse est toute l'année, ou vertu d'où le monde. Et pour ne rien gâter, le pays de Madrid, habituellement, que de porter la raine de Sévrier à Louvriers, et de rapporter le drap de Louvriers à Madrid. Chasseur lui-même, monsieur le . . . ne demandait pas mieux que de me conduire, ainsi, quoiqu'il ne fut question que de tirer des cailles, il lui fallait quelques jours pour préparer l'expédition, comme il ne fut pas de chasser le tigre à Chandernagor. Bref, il rassemble jusqu'à cinq compagnons, et un beau soir, à la fraîche, nous partîmes tout bien équipé en route pour le village de Santi Ponci, qui est à deux ou trois lieues de Séville, sur la rive droite du Guadalquivir. Le village est fort sur l'emplacement de l'ancienne Italica, grande colonie romaine que fondèrent les Scipion, et qui donna le jour à trois des maîtres du monde: Trajan, Adrien, Théodose.

A peine avions nous traversé le pont de bateaux de faubourg de Triana, tout peuple dès Sévillanes, à partir de nous rencontrâmes la lourde chemin d'Alfarache, partie du fameux Guadiana et de bien d'autres *pacaros* de même farine, que notre petite troupe prit son ordre de bataille. Quand nous eûmes passé le Pichet, il fut nous avertir et nous gagner, deux d'entre nous marchaient en avant, comme une grand garde, et, à chaque détour du chemin, deux autres, ou trois, ils rentraient dans le corps de l'armée. Deux qu'on de nos chiens, en nbuyant, annonçait l'approche de quelque lièvre, ou attirait le gibier *par vue*? nous faisaient halte, et nous approchions aussi. . . . Descendez de cheval, me dit mon ainé. . . . . La première rencontre, vous cela est seul, et si nous tombons sur un *lièvre* ou seulement sur quelque *caïron*, c'est vous d'abord qui recevrez le feu de leurs *trabucos*. Les autres voyageurs que nous rencontrions par hasard sur la route, formes aussi en bataillons carrés, avec avant garde et reserve, faisaient exactement ce que nous faisons tous, même, quelquefois, ils nous faisaient, en passant, un signe pour la formule *gente de paz*, armient leurs carabines, puis les deux troupes, prenant chacune sa direction et s'éloignant avec précaution, passaient l'une devant l'autre, prêtes à répondre au feu de l'ennemi. Je ne pouvais trop m'étonner qu'à la pointe d'une grande ville de plus de 4 mes, il fallut voyager en caravanes comme à travers l'Arabie Pétrée. . . . Vous savez bien, me dit un biologie de notre compagnie, lequel, un Cadiz, qu'il y a plus de sacs de pistolets, de la langue de oc, qui est restée le pâtois de nos pays, avait appris un peu de français, vous savez bien qu'en Andalousie, dès qu'on sort de la ville, on ne marche comme un autre, plus exposé qu'ailleurs, qui, exigeant plus de courage, donne aussi plus de renommée. . . . Depuis les sept rois d'Espagne, bien des tribus de bandits populaires, jusqu'à notre fameux José-Maria, qui, devenu vieux, vient de changer de profession et de se faire alcalde, bien des braves gens ont fait leur métier comme vous les grandes routes. Ce petit brun trapu, qui nous a dépassés tout à l'heure d'une bile de stature, et qui nous a si soulagés d'une son chapeau *calanes*, je suis sûr qu'il va rejoindre des camarades, on peut être, brave comme vous l'est, se mettre tout seul en embuscade. J'ai vu un tremblon prendre le chemin de Cordoue, et d'ailleurs nous sommes de vieilles connaissances. Je pourrais bien le dénoncer aux corrigidor, mais Dieu m'en garde! Pour quand un brave homme qui que le lui fasse ce déplaisir. . . . Vous avez peut-être, lui dis-je, acheté de ces bérets de nuit, moyennant redevance, à un mal-conduit qu'ils trouvaient chaque nuit? . . . Non pas, répique-t-il, et leurs prudences me gênent autant que je les admire. J'ai à trois lieues d'ici un ami qui cache, bien abrité sous un bois d'orangers, où j'aurais grand plaisir à vous donner le divertissement d'une course de jeunes taureaux (*por novillos*); mais, quoique j'y entretienne 4 mes frais une petite garnison de quatre hommes et un caporal, je n'ose pas y passer la nuit, car, en cas d'attaque, je n'aurais pas plus confiance en mes hommes que vous. Que voulez-vous? J'habite l'Andalousie, et il faut bien se faire aux usages du pays.

En devisant de la sorte, nous nous trouvions encombre le village de Santi-Ponci, où un bon laboureur, comme de l'hidalgo, et averti de notre arrivée, nous donnait à dîner. Les jeunes filles andalouses était Auvergnat, et le nombre est fort grand de ces enfans du Cantal, qui, venus en Espagne *dans les cuillers d'étain*, s'y fixent, et prospèrent, pendant que, comme le voyage de Voltaire des Moriaques, laboriaux dans le pays de la pâtresse. On servit aussitôt le *pochero*, ce plat unique et multiple de la plupart des ménages espagnols, où se trouvent mêlés bœuf, mouton, lard, poule, saucisses, lèves, choux et pois chiches; puis, pour humecter le tout et compléter le repas, quelques œufs frits dans la graisse de porc, un melon vert, des grenades et l'inévitable *gazpacho*. Cette espèce de salade ou de potage froid, composée de laitue et de pain qui nagent dans l'eau et le vinaigre, assaisonnée d'ail, d'oignons et de poivre long, passe en Andalousie pour un mets aussi rafraîchissant que savoureux. Aucun des chasseurs ne manqua de donner à son chien la moitié de sa portion pour le bien préparer aux fatigues du lendemain, et les chiens accoutumés à cette soupe épicée, ne se lèvent pas prier pour lécher l'écuelle. Après quoi, hommes et bêtes étant repus, on étendit des matelas par terre pour les étrangers, gens habitués de longues veilles, et les autres, sans quitter la table et ses bancs de bois, s'endormirent tous, la tête dans la main.

A la première aube, nous étions sur pied. Il fallait utiliser les heures du matin, car, au milieu du jour, la chasse était impossible comme tous travail en plein air. Privés de la brise de mer qui rafraîchit une partie de la plaine de Séville sont aussi brûlans que l'Ethiopie. Cette année là, et à cette époque de l'année, la chaleur était accablante. Le thermomètre montait chaque jour jusqu'à près de 40 degrés Réaumur; un seul caisset contre un mur au soleil, et si quelque pied se posait sur un sol, la balustrade en métal exposée au midi, il y eut laissé la peau de sa main comme brûlure barre de fer rouge.

Aussi les administrations publiques n'osaient-elles à quatre heures de l'après-midi se former à neuf. On veillait la nuit, on dormait le jour. Bien des gens, du Francisco surtout, ne quittaient pas le fleuve, où la brise est délicieux, surtout lorsque la marée montante arrête le courant des eaux. Les autres se tenaient coi, dans des chambres basses, bien closes, à grâce éclairées d'un demi jour, où l'on peut à son aise porter le costume de son première parens dans le jardin de délices. J'ai connu des hommes qui n'avaient chez eux d'autre habillement qu'une pantoufles. C'est le pendant à l'envers des soldats nègres d'Haïti, dont l'un, une cuirasse complète et un chapeau à cornes. Les mœurs de ces tribus, ils restaient dans le centre de l'armée. Dès qu'on de mes chiens, en nbuyant, annonçait l'approche de quelque lièvre, je traversais *le pas rivé*? nous faisaient halte, et nous approchions aussi. . . . Descendez de cheval, me dit mon aîné. . . . . La première rencontre, vous cela est seul, et si nous tombons sur un *lièvre* ou seulement sur quelque *caïron*, c'est vous d'abord qui recevrez le feu de leurs *trabucos*. Les autres voyageurs que nous rencontrions par hasard sur la route, formes aussi en bataillons carrés, avec avant garde et reserve, faisaient exactement ce que nous faisons tous. même, quelquefois, ils nous faisaient, en passant, un signe pour la formule *gente de paz*, armient leurs carabines, puis les deux troupes, prenant chacune sa direction et s'éloignant avec précaution, passaient l'une devant l'autre, prêtes à répondre au feu de l'ennemi. Je ne pouvais trop m'étonner qu'à la pointe d'une grande ville de plus de 4 mes, il fallut voyager en caravanes comme à travers l'Arabie Pétrée. . . . Vous savez bien, me dit un biologie de notre compagnie, lequel, un Cadiz, qu'il y a plus de sacs de pistolets, de la langue de oc, qui est restée le pâtois de nos pays, avait appris un peu de français, vous savez bien qu'en Andalousie, dès qu'on sort de la ville, on ne marche comme un autre, plus exposé qu'ailleurs, qui, exigeant plus de courage, donne aussi plus de renommée. . . . Depuis les sept rois d'Espagne, bien des tribus de bandits populaires, jusqu'à notre fameux José-Maria, qui, devenu vieux, vient de changer de profession et de se faire alcalde, bien des braves gens ont fait leur métier comme vous les grandes routes. Ce petit brun trapu, qui nous a dépassés tout à l'heure d'une bile de stature, et qui nous a si soulagés d'une son chapeau *calanes*, je suis sûr qu'il va rejoindre des camarades, on peut être, brave comme vous l'est, se mettre tout seul en embuscade. J'ai vu un tremblon prendre le chemin de Cordoue, et d'ailleurs nous sommes de vieilles connaissances. Je pourrais bien le dénoncer aux corrigidor, mais Dieu m'en garde! Pour quand un brave homme qui que le lui fasse ce déplaisir. . . . Vous avez peut-être, lui dis-je, acheté de ces bérets de nuit, moyennant redevance, à un mal-conduit qu'ils trouvaient chaque nuit? . . . Non pas, répique-t-il, et leurs prudences me gênent autant que je les admire. J'ai à trois lieues d'ici un ami qui cache, bien abrité sous un bois d'orangers, où j'aurais grand plaisir à vous donner le divertissement d'une course de jeunes taureaux (*por novillos*); mais, quoique j'y entretienne 4 mes frais une petite garnison de quatre hommes et un caporal, je n'ose pas y passer la nuit, car, en cas d'attaque, je n'aurais pas plus confiance en mes hommes que vous. Que voulez-vous? J'habite l'Andalousie, et il faut bien se faire aux usages du pays.

En devisant de la sorte, nous nous trouvions encombre le village de Santi-Ponci, où un bon laboureur, comme de l'hidalgo, et averti de notre arrivée, nous donnait à dîner. Les jeunes filles andalouses était